



POÉTIQUE DE L'EMPLOI

Petit traité de survie poétique

D'APRÈS LE TEXTE DE NOÉMI LEFEBVRE ©Editions Gallimard

Projet porté par Caroline Boisson,
Philippe Clément et Émilie Guiguen

l'ivRiS
COMPAGNIE



L'ÉQUIPE

Projet porté par : Caroline Boisson,
Philippe Clément et Émilie Guiguen

Mise en scène : Caroline Boisson

Jeu : Philippe Clément et Émilie Guiguen

Création visuelle et sonore : Quentin Baret
et Benjamin Wolff

Regard sur le mouvement : Maryann
Perrone

Durée estimée : 1h05

À partir de 15 ans

Contact

Claire Le Guilloux

04 78 68 86 49 - administration@theatredeliris.fr

331 rue Francis de Pressensé - 69100 Villeurbanne

www.theatredeliris.fr

SUR LES TRACES DU POÉTIQUE ET DU POLITIQUE

Une balade décapante à l'ombre des grands singes et du capital.



Le spectacle nous plonge dans la société Française pendant les mouvements de contestation qui ont suivi l'annonce de la Loi Travail (en 2016), dans cette « bonne ville de Lyon », héritière de vieilles traditions bourgeoises et catholiques conjuguées. Contrôles au faciès, arrestations musclées ou tout simplement flâneries innocentes, Noémi Lefebvre nous balade avec un humour féroce dans un monde où se côtoient de décapantes leçons de poésie, une analyse du grand capitalisme sauvage et des références aux études savantes de Kraus et Klemperer sur la langue frelatée utilisée par le système nazi pour la glorification du IIIe Reich.

NOTE D'INTENTION ET DE MISE EN SCÈNE



« Parfois mieux
vaut être
un gros looser
pour avoir
le temps
de penser »

disait Noémi Lefebvre invitée dans une émission de France Culture à l'occasion de la sortie de *Poétique de l'emploi*.

Peut-être cette phrase résume-t-elle mieux qu'aucune autre ce texte étrange, étonnant, sidérant. Le personnage principal cède son rôle

à la pensée, c'est elle l'héroïne ; ce n'est pas un voyage initiatique, mais une errance qui part à la conquête du temps de la réflexion critique, ne cherchant aucune terre promise, mais une sortie, un interstice dans les mailles du modèle néocapitaliste, par où s'extirper.

Le personnage - elle ou bien lui ? - parcourt les rues de « notre bonne ville de Lyon », contemplatif, ne juge pas, n'agit pas, mais observe. Et observant, entre en résonance avec l'actualité, l'histoire et le règne ancestral des animaux qui sont les seuls à pouvoir faire de la poésie libre. Et laissant défiler les heures et les jours à ne rien faire, laisse sa pensée s'activer et fuser, électrisant la toile d'araignée sociétale dans un dialogue en flux tendu avec son père absent, notre père à tous, colonisateur, Dieu, patriarche, Maître à penser, Juge, Capital, violeur, gouvernant... Sa pensée se démène, se faufile et nous libère.

Lorsque nous avons lu ce texte, (tellement différent de ce que l'on peut voir et imaginer sur les scènes de théâtre), nous avons été « réveillée.e.s », c'est bien le mot, par l'urgence de transmettre au public la force et l'intelligence de la poésie politique de Noémi Lefebvre.

Notre projet n'est évidemment pas de tordre le texte pour le faire entrer au théâtre, mais au contraire de créer sur scène un espace composé de différents supports, de différents espaces (scéniques, sonores, vidéos) et de deux voix intimes, entremêlées, à la présence mouvante et perpétuellement changeante (voix en direct, voix off, voix amplifiée, voix écrite).

Créer avec le public cet espace vaste, métamorphe, facétieux, pour y accueillir, la pensée virtuose, équilibriste et quasi « circassienne » du protagoniste, rendu.e immobile par une stupéfaction dépressive face au monde, et pour y faire entendre l'intelligence, la pertinence, mais aussi l'impertinence et la musique poétique du texte de Noémi Lefebvre.

NOTE DE L'ÉCRIVAIN



Emilie Guiguen m'a demandé si j'acceptais l'adaptation de *Poétique de l'emploi* à la scène, j'ai immédiatement dit oui, sans aucune réserve, parce que l'écriture n'est pas une forme close, mais avant tout un propos, et ce propos une proposition à l'imaginaire et l'interprétation. J'ai écrit *Poétique de l'emploi* comme on doit écrire dans l'urgence contre l'urgence même. Il fallait sortir de la parole directe pour exprimer cette poétique particulière, laquelle pourtant était avant tout une parole directe. Le théâtre permet de restituer à ce texte cette dimension

directe, si essentielle au propos. La scène est un point d'arrivée très heureux pour ce livre, qui doit parler. D'autre part, il me semblait que ce texte, parce qu'il n'est pas conçu comme un texte de théâtre, pouvait poser d'intéressantes questions d'adaptation au plateau, et pouvait laisser une grande liberté d'imaginaire et de mise en scène, et j'ai donc d'emblée accordé toute

... une ville comme n'importe quelle autre ville sous état d'urgence, un environnement étrangement favorable à l'insolence poétique.

ma confiance à ce projet, avec la certitude que des idées nouvelles et des propositions fortes viendraient justement de ce passage à une autre forme d'expression. J'ai été très impressionnée par la représentation à laquelle j'ai assisté, et j'ai senti que la pièce prenait un sens particu-

lièrement fort ici, au Théâtre de l'Iris, parce que nous étions à la fois près de Lyon et près de ces événements, de l'année 2016, ce que montrait aussi l'émotion du public. Cependant, pour contredire tout à fait ce que je viens d'affirmer, je pense très sincèrement que la véritable réussite de

cette mise en scène et du jeu des acteurs, c'est que la pièce, bien que fidèle au texte, soit entièrement émancipée du livre, et bien que jouée à Villeurbanne, ait simplement fait de Lyon une ville comme n'importe quelle autre ville sous état d'urgence, un environnement étrangement favorable à l'insolence poétique.

Noémi Lefebvre

EXTRAIT - 1

Il n'y a pas beaucoup de poésie en ce moment, j'ai dit à mon père.

(...)

-Comment peux-tu savoir s'il y a de la poésie ou pas, beaucoup ou pas beaucoup ?
Tu veux mesurer la quantité de poésie mais sais-tu au moins ce qu'est la poésie ?

-Peut-être pas, Papa

-Et même si des experts en poésie pouvaient évaluer un taux de poésie et constater une tendance à la baisse, comment peux-tu établir que cette baisse tendancielle du taux de poésie a un quelconque rapport avec ce qui se passe en ce moment ?

-Je ne peux pas, Papa

- Tu ne crois pas que c'est un peu déplacé de parler de poésie justement en ce moment ?

-Si, Papa

-Est-ce qu'il n'y a pas des problèmes plus urgents ?

-Oui Papa

(...)

-La poésie qu'est-ce que ça peut bien faire alors que des dingues remplis de haine mondiale se font sauter le buffet en plein milieu des foules ?

-En effet, Papa

-Alors que les guerres lointaines arrivent à nos portes ? Alors que l'Europe est assaillie par le doute et les dettes de la Grèce ?

-Ça aussi, Papa

-Est-ce qu'il ne faut pas avant tout sécuriser cette Liberté dont nous avons besoin pour exercer nos droits fondamentaux, dont le droit, par exemple, de faire de la poésie si ça nous chante ?

-Mais c'est qui, nous, Papa ? De qui tu parles ? Des habitants d'ici ? Des amis de la patrie ? Des citoyens moyens ?

-Réfléchis par toi-même !

UNIVERS VISUEL



La richesse conceptuelle, narrative et descriptive de ce texte impose, pour son adaptation théâtrale, un second langage accompagnant les mots des comédien-ne-s, prononcés à un rythme qui diffère de celui de la lecture.

Pour cela, nous proposons au public d'adopter une narration visuelle afin d'appréhender certains éléments du récit.

Tout langage visuel ayant besoin d'un support, nous avons fait le choix de placer le public, au même titre que notre protagoniste, face à un mur.

Cet objet type de l'univers urbain dans lequel cette personne déambule, brut et purement utilitaire, va être amené à prendre vie au fil de ses pensées.

Pour cela, nous empruntons une esthétique propre à l'art urbain (collage, pochoir, moulage...), traduisant un besoin d'expression spontanée, engagée, et informelle.

Nous plaçons ainsi le personnage, tout au long de son parcours, à la rencontre d'autres complices à la marge, ayant laissé des images dont il se nourrit, se reconnaissant en eux, dissidents de la pensée néolibérale, déserteurs de l'enveloppe sécuritaire où se développe le libre marché.

Tout comme notre protagoniste, l'art urbain est improductif, indiscipliné et éphémère, il pourrait bien être un élément de réponse à sa principale question : y-a-il encore de la poésie dans cette ville ?

Quentin Baret

EXTRAIT - 2

-Est-ce que tu peux pas dire simplement à ton père que tu es dans l'angoisse de trouver un travail ?

-Si, c'est vrai

-Est-ce que tu peux pas dire que plus tu t'angoisses de trouver un travail et plus tu t'angoisses d'avoir un travail si jamais tu en trouves, tout en angoissant de ne pas en trouver ?

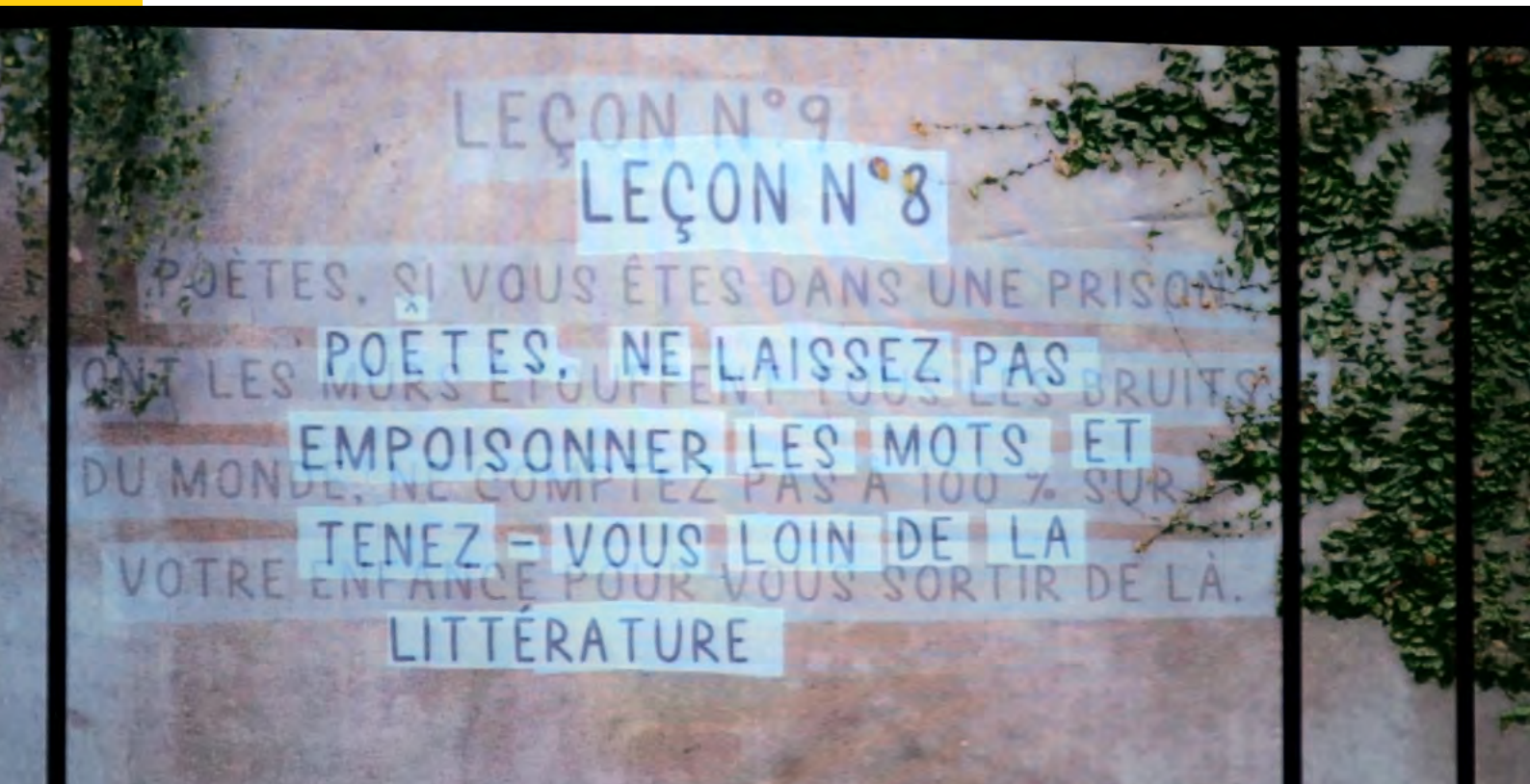
Je regardais les gens qui traversaient Bellecour, la statue de Louis XIV influençait l'espace, l'histoire pèse des tonnes. La nature nous manque.

-Ça sent le tilleul, Papa. Tu sens ?

-Parles-en plutôt à tes amis poètes, ça les intéressera

-J'ai pas d'amis, Papa, ni poètes, ni personne

-Et voilà, la plainte, la plainte, la plainte.



NOÉMI LEFEBVRE

Née en 1964 à Caen. Docteure en sciences politiques après des études musicales (1969-1980) et une thèse sur le thème «Éducation musicale et identité nationale en Allemagne et en France» (1994), elle se consacre, dans le cadre de ses recherches comme dans l'écriture, à la rencontre souvent brutale entre idées politiques et idées sur l'art.

Elle enseigne à l'Institut d'Études Politiques de Grenoble et poursuit des recherches au laboratoire des Sciences Sociales (Pacte). Depuis 2012, elle est responsable du Centre d'Études sur l'enseignement et les pratiques musicales au Cefedem-Rhône-Alpes.

Elle a publié plusieurs essais et articles dont *Maurice Fleuret : une politique démocratique de la musique* (avec Anne Veitl, La Documentation Française, 2000) et «L'enseignement musical sous le IIIe Reich, la perversion d'un modèle» dans l'ouvrage collectif *Le IIIe Reich et la musique* (Fayard, 2004). Elle poursuit actuellement ses travaux sur le compositeur Marcel Landowski.

Elle explore dans l'écriture les relations ténues entre l'agencement des mots et les imaginaires sociaux et politiques, et pour cela déjoue les formes littéraires instituées et les idées reçues, du traité de savoir-vivre pour flâneurs sous état d'urgence dans *Poétique de l'emploi* (Verticales, 2018) à l'auto-commentaire Tais-toi de son propre texte-dialogue *Parle* (Verticales, 2021).

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)

L'Autoportrait bleu (2009), Verticales

L'État des sentiments à l'âge adulte (2012), Verticales

L'enfance politique (2015), Verticales

Poétique de l'emploi (2017), Verticales

Parle (2021), Verticales

Tais-toi (2021), Verticales

Sur son blog du club Mediapart, elle propose de nombreuses saynètes vidéo avec le compositeur Laurent Grappe.

EXTRAIT - 3

-Il va falloir aller droit et avoir un travail,
Je voulais apprivoiser l'idée d'un travail
mais l'idée ne s'apprivoise pas,

-il faut y aller c'est tout, comme les gens
font avec le travail, ils y vont,

Mais comment y aller quand on n'a pas
le temps à cause du temps qui passe et
qui nous est compté ? Parce que si tu as
un travail, je veux dire un travail effectif,
je veux dire un travail reconnu par l'État,
sache que tu es à disposition et que tu te
conformes et que tu n'es pas libre, c'est
ce que dit un long poème intitulé Loi n°
2016-1088, dont quelques vers suffisent
à comprendre l'ensemble

La durée du travail effectif est le temps

Pendant lequel le salarié est

À la disposition de l'employeur et

Se conforme à ses directives

Sans pouvoir Vaquer

Librement

À des occupations

Personnelles.

CAROLINE BOISSON

MISE EN SCÈNE

Née en 1967 à Fontenay aux roses

Après une formation à l'atelier « Théâtre et Vie » dirigé par Catherine Anne, aux ateliers de la Comédie de Saint-Étienne puis au Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon, elle devient co-fondatrice du Théâtre de l'Iris en 1988.

Comédienne, metteuse en scène et enseignante, elle entame dès lors aux côtés d'une dizaine de comédiennes et comédiens un compagnonnage, qui aujourd'hui encore, est tourné vers la création, la diffusion et la transmission (principalement dans le cadre d'un partenariat pédagogique porté par l'École Nationale de Musique, de Danse et d'Art Dramatique de Villeurbanne – ENMDAD – dont elle est la coordinatrice du département théâtre depuis septembre 2020 - et le Théâtre et Cie de l'Iris dont elle assure la direction depuis janvier 2025).

Ainsi de Molière à Duras, de Shakespeare à Bond, de Marivaux à Viripaev ou Debbie Tucker Green (avec Corde Raide sa dernière mise en scène avec Vanessa Amaral Cie Bleu Gorgone), elle a traversé ces trente années au cœur des grands textes, des grands poètes d'hier et d'aujourd'hui, et a partagé, grâce à la permanence d'une équipe artistique, un travail de recherche collective originale où l'écriture de plateau est souvent au centre de la création.

Son travail s'est construit autour d'un parcours intense et ininterrompu de comédienne, de metteuse en scène et de pédagogue au Théâtre de l'Iris et avec de nombreuses autres structures et compagnies



PHILIPPE CLÉMENT

JEU



Né en 1953, dans l'Allier.

Il découvre le théâtre lors des fameux stages de réalisation animés par Henri Cordreaux, qui ont la particularité de rassembler toutes sortes de traditions théâtrales et de nationalités. Après ces premières découvertes, il poursuit des études de lettres (Master de théâtre à Lyon II), puis entreprend une formation de comédien au Conservatoire d'Art Dramatique de Lyon.

Il commence le métier avec Marcel Maréchal, Jean Meyer, Robert Gironès et Jean-Louis Martinelli, puis est recruté comme enseignant au conservatoire de Lyon, tout en poursuivant sa carrière de comédien. Après quelques années, pour se perfectionner sur la connaissance de l'acteur et des mécanismes émotionnels, il étudie la médecine traditionnelle chinoise. Il obtient son diplôme à l'Université Européenne de Médecine Chinoise en 1987 (discipline qu'il pratique jusqu'en 1991).

De 1977 à 1983 il met en scène et joue pour la Compagnie de la Graine à Lyon une quinzaine de créations d'auteurs contemporains.

En 1987 il crée le Théâtre et la compagnie de l'Iris. Il y présente de nombreuses créations qui conjuguent la hardiesse des choix avec un goût prononcé pour un théâtre de texte. (Molière, Marivaux, Lope de Vega, Goldoni, Brecht, Maupassant, Duras, Ionesco, Malavia, Bourdon, Audiberti, Visniec, Pierre Notte ou Ivan Viripaev). Il travaille également sur de nombreuses écritures de plateau et adaptations.

Titulaire du Diplôme d'État il crée en 2001, à Villeurbanne, le département d'art dramatique de l'ENM avec un Cycle d'Orientation Professionnel en partenariat avec l'Ecole du Théâtre de l'Iris.

ÉMILIE GUIGUEN

Née en 1980 à Lyon

Elle suit en 1998 le cursus d'actrice au théâtre de l'Iris à Villeurbanne, sous la direction de Philippe Clément qui lui propose d'intégrer la compagnie de l'iris à l'issue de sa formation. Elle participe alors à de nombreuses créations de la compagnie sous la direction de Philippe Clément et de Caroline Boisson.

Dans le même temps, elle est artiste intervenante auprès d'enfants, d'adolescents en école de théâtre et en milieu scolaire dans le cadre d'ateliers de pratique théâtrale. En 2019, elle développe son travail de transmission auprès des cycles adultes de l'école du Théâtre de l'Iris, en partenariat avec l'ENM de Villeurbanne.

Elle collabore en tant que comédienne et « regard extérieur » avec la compagnie de l'Entre Deux, la Face Nord Compagnie et la Compagnie Marche au vol.

Elle met en scène (entre autres) deux projets théâtraux et musicaux mêlant textes de répertoire et écriture de plateau : « La querelle du Cid » et « Requiem pour un cabaret » joués au Théâtre de l'Iris et en milieu scolaire.

JEU



AUTOUR DU SPECTACLE



BORDS DE SCÈNE

À l'issue du spectacle, une rencontre avec le public peut être programmée : réponses aux questions, approche d'un thème particulier, dialogue avec le metteur en scène..., en collaboration avec d'autres intervenants sensibilisés aux propos du spectacle.

LECTURES

La veille ou le jour du jeu, il est possible d'effectuer une lecture en rapport avec le spectacle dans un lieu stratégique (bibliothèque, lieu culturel ouvert au public...)

ATELIERS THÉÂTRE

La Compagnie de l'Iris travaille en direction de publics variés, et les comédiens sont enseignants durant l'année au sein du département d'art dramatique du Théâtre de l'Iris : ils sont titulaires du Diplôme d'État, et Philippe Clément ainsi que Caroline Boisson sont titulaires du Certificat d'Aptitude. Elle propose donc des ateliers de quelques heures à destination de groupes scolaires (enfants, collégiens ou lycéens), associations... Les comédiens suivent un axe déterminé, en fonction du spectacle, des attentes de l'organisateur et du public concerné.

Plusieurs thèmes sont envisageables :

- Techniques physiques – improvisations
- Travail du texte – interprétation
- Travail sur les émotions
- Écriture - invention - travail sur l'imaginaire

LA CIE DE L'IRIS



Depuis sa création en 1988 à l'initiative de Philippe Clément, la Compagnie de l'Iris défend l'idée de la troupe, du répertoire et de la permanence artistique. Au fil des années d'autres de ses comédiens ont endossé le costume de metteur en scène, diversifiant les approches et les propositions. La Compagnie alterne dans ses créations œuvres classiques et contemporaines, et s'efforce de conserver une tradition d'éclectisme et d'accessibilité.

La Compagnie invente aussi un théâtre de plateau fait d'improvisations, d'expérimentations, de langages spécifiques, et de travaux en lien direct avec les auteurs.

QUELQUES DONNÉES SUR LA COMPAGNIE

- plus de 40 créations depuis 1988
- une vingtaine de représentations en tournée par an
- plus de 40 représentations par an dans son lieu à Villeurbanne
- une diffusion aussi bien régionale que nationale

SPECTACLES EN TOURNÉE

POÉTIQUE DE L'EMPLOI -

D'après le texte de Noémi Lefebvre

© Editions Gallimard

Mise en scène : Caroline Boisson

L'ÉCOLE DES FEMMES -

Molière

Mise en scène : Béatrice Avoine

LA QUERELLE DU CID -

d'après Le Cid de Corneille

Mise en scène : Émilie Guiguen

LES FOURBERIES DE SCAPIN -

Molière

Mise en scène : Philippe Clément



l'Iris

Théâtre et Compagnie de l'Iris

Claire Le Guilloux

04 78 68 86 49 - administration@theatredeliris.fr

331 rue Francis de Pressensé - 69100 Villeurbanne

www.theatredeliris.fr